

CHAPITRE PREMIER

La guerre civile était imminente et Argall ne pouvait rien faire pour l'éviter, pas plus que son cortège d'horreurs. Sa présence même était la cause de ce tumulte, et tout ce qu'il pouvait dire ou faire risquait de hâter la confrontation. Ainsi, conformément à sa nature, il préféra écouter, apprendre l'identité des parties en présence et les stratégies qu'ils comptaient employer au cours de cette guerre.

— ...ressemble à la statue ! C'est bien Argall, il est de retour, comme Soroé avant lui ! disait un noble nommé Iliaz.

Le prince Iliaz était grand et plutôt bel homme, la peau cuivrée, les muscles noueux d'un guerrier. Fils d'une ancienne lignée noble atlante, il avait la réputation d'un agitateur désireux de changer la structure même de la société.

— Des générations durant, répondit le grand prêtre du Temple de la Lumière, nous avons été dupés par la magie entourant l'usurpatrice du trône de Yerra, la reine immortelle. Comment pouvons-nous être sûrs que ce n'est pas une autre supercherie ?

L'assemblée était divisée en trois factions distinctes. La première était celle des militaires et des anciens nobles, furieux à l'idée que leur reine adorée ne soit que le prête-nom d'un groupe de sorcières à la botte d'un pouvoir ancien. Ils soutiendraient quiconque revendiquerait la couronne dans l'espoir d'accroître leur pouvoir.

La deuxième était la caste des prêtres, les hommes et les femmes servant les dieux au nom de l'état. Ils étaient aussi les bureaucrates du gouvernement atlante, ce qui, en dépit de leur nombre réduit, leur donnait un pouvoir politique conséquent.

La dernière était la classe des marchands. Ils n'avaient que peu de puissance politique, mais avaient une grande influence sur tous les autres aspects du royaume. C'étaient des hommes et des femmes prospères, souvent mieux habillés que les nobles. De plus, certains d'entre eux contrôlaient de dangereuses armées de mercenaires qui pouvaient faire pencher la balance du pouvoir dans une direction ou dans une autre.

— Il est arrivé du nord par la mer, dit Lophan, l'amirale borgne de la marine atlante. Mes vaisseaux ont intercepté le bateau erm-gil-hermien en pleine mer. Mes marins et moi avons tout de suite remarqué sa ressemblance avec Argall.

Lophan était une femme de haute taille avec des cheveux écarlates cascading bien plus bas que ses épaules. Belle, quoique d'allure dangereuse, elle était considérée comme la plus honnête des nobles d'Atlantis.

— Comment sais-tu que vous n'avez pas été ensorcelés ? demanda Ruslem. Les maîtres de Yerra nous ont dupés pendant des générations.

C'était vrai, et personne n'allait nier ce fait indiscutable. Après la mort d'Argall, le premier roi d'Atlantis, et de la reine Soros, tous deux sauveurs du royaume, la reine Yerra avait accepté de monter sur le trône. C'était une femme superbe, envoûtante, qui se prétendait immortelle. Après un siècle de règne, ses sujets édifièrent un monument en son honneur, une statue aussi grande que le palais, équivalente à celle de Soroé et Argall.

Ce n'était que grâce à la descendante actuelle de Soroé, une prêtresse du Temple de la Lumière, que la vérité avait éclaté. Yerra n'était pas immortelle, mais juste l'héritière d'une lignée d'usurpatrices mises sur le trône par une puissance mystique aussi lointaine qu'inconnue. Sa statue faisait l'objet d'un sortilège transformant le visage et la silhouette de la reine en celle de l'actuelle porteuse de la couronne de Yerra.

Furieux, les habitants de la ville avaient abattu la grande effigie de la reine et détruit une partie du siège de ses principaux soutiens, le Temple de l'Or et du Fer. La foule avait également chassé les membres de cet ordre maléfique, comprenant que leur adoration d'Apophis le démon à forme de serpent pouvait détruire leurs terres.

Argall, le chef des barbares du nord, avait toujours su que ses ancêtres étaient originaires d'Atlantis. Argallo, fils d'Argall, avait régné sur leur tribu habitant des déserts de neige et de glace et avait souvent été désigné chef de toutes les tribus lorsqu'il fallait combattre les étrangers. La notion que son ancêtre ait régné sur ces terres était l'une des nombreuses surprises qui l'y attendait.

Soroé, la candidate au trône qui avait renversé Yerra, avait également écouté cette discussion sans faire de commentaires. Avec ses cheveux longs dorés cascadant sur ses épaules et sa peau soyeuse, elle était d'une beauté saisissante, le portrait tout craché de la reine antique. Tous ceux qui se trouvaient dans cette salle savaient également qu'elle avait couru de grands dangers dans la quête que Yerra lui avait confiée.

Dans l'espoir de se débarrasser d'une concurrente potentielle, elle avait envoyé la jeune prêtresse à la recherche de la fabuleuse « âme de Soroe », une gemme mystique aux pouvoirs inconnus, mais qui, disait-on, avait aidé la première reine d'Atlantis à pacifier le royaume.

Avec l'aide d'une jeune voleuse du nom de Dina, Soroé avait survécu aux nombreuses épreuves qu'elle avait subies avant de trouver ce trésor perdu. À son retour, peu avaient questionné sa légitimité... du moins jusqu'à l'arrivée d'Argall.

— La question de savoir si le chef des Erm-Gilt-Herm est l'héritier d'Argall peut se résoudre facilement, dit-elle, sa voix portant dans l'énorme salle vide.

— Nous n'accepterons pas les sorts du Temple de la Lumière, rétorqua Iliaz. Votre oncle est leur grand prêtre et leur plus grand soutien.

Ce qui engendra un rugissement indigné de la part des prêtres qui se mirent à parler tous en même temps en un brouhaha incompréhensible. Les militaires et les nobles feulèrent. La guerre civile semblait imminente lorsque Soroé produisit l'Âme de Soroé.

C'était une gemme translucide parfaite pulsant d'une lumière d'un blanc doré. Incrustée au sommet d'un sceptre doré, c'était le symbole même du pouvoir de la reine sur ces terres.

Le silence retomba à nouveau comme si la douce radiance émanant de la pierre apaisait tous les présents. Soroé décrivit un cercle sur elle-même pour montrer l'artefact de légende qui corroborait ses revendications.

— L'Âme de Soroé dévoile la vérité de tout ce qui existe, dit-elle à voix basse. Si cet homme est le jouet des puissances que nous redoutons, nous le saurons. (Se tournant dans sa direction, elle demanda :) Acceptes-tu de subir un interrogatoire un fois soumis au pouvoir de l'Âme de Soroé ?

— Oui, répondit Argall en s'avançant.